

Le mouvement féministe

doit se repositionner pour obtenir des gains

Claire Harvey

Journaliste indépendante

La nouvelle présidente de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), Vivian Barbot, croit que le mouvement féministe doit adopter une approche plus radicale pour obtenir les mesures

Cependant, Vivian Barbot sait très bien qu'il faudra donner un sérieux coup de barre pour obtenir l'égalité des femmes au Québec. « Jusqu'à maintenant, nous avons privilégié le lobbying, les mouve-

Au nombre des priorités de Vivian Barbot, figure notamment la lutte contre la pauvreté. Selon elle, le gouvernement du Québec ne s'attaque pas de pied ferme à ce problème. « Ce n'est pas vrai que quelqu'un peut vivre au Québec avec 500 \$ par mois. » Elle juge que l'ébauche de stratégie du gouvernement (investissement dans le logement social et l'aide alimentaire aux élèves démunis), annoncée en juin dernier, est une insulte pour le Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté dont la FFQ fait partie avec les syndicats et de nombreux organismes communautaires. « C'est rire du monde ! Le gouvernement balaie du revers de la main plus de deux ans de discussions portant sur une loi antipauvreté. »

Vivian Barbot reconnaît que cette mesure ne fait pas l'unanimité auprès de la population. « Mais le gouvernement n'a pas attendu que tout le monde soit d'accord pour procéder à la fusion des municipalités. Pourquoi ne fait-il pas la même chose avec la pauvreté, alors qu'il y a pourtant plus de 200 000 personnes qui ont signé la pétition d'appui ? Peut-être que le gouvernement n'a pas la volonté politique d'adopter une loi antipauvreté... Peut-être qu'il n'a tout simplement pas le pouvoir de le faire », se demande-t-elle. « Si c'est le cas, il faudrait que le gouvernement nous le dise. Nous pourrions ainsi lutter à ses côtés contre les multinationales. »

Vivian Barbot a été élue en juin présidente de la Fédération des femmes du Québec.



STOCK N. BLOUIN

concrètes qui mèneront à l'égalité des femmes au Québec.

Élue en juin dernier par acclamation, la première femme noire à la tête de la FFQ vit, de son propre aveu, une lune de miel. Sa nomination à la direction de la Fédération des femmes du Québec (FFQ) a été accueillie avec bonheur par les personnes qui y voient une volonté de son organisme à s'ouvrir aux autres cultures. Puis, la nouvelle présidente bénéficie des retombées de la Marche mondiale des femmes de l'automne dernier. « Un événement qui, en plus d'avoir remporté un immense succès populaire, vaut à la FFQ d'être en nomination pour le Prix Nobel de la paix 2001 », fait-elle observer.

ments de foule et les rencontres individuelles. Ça ne marche pas. Jusqu'où devons-nous aller pour obtenir des gains ? Je ne le sais pas. Peut-être devrions-nous envisager la désobéissance civile ? », s'interroge-t-elle.

C'est que Mme Barbot en a ras le bol de l'attitude condescendante des gouvernements à l'égard des femmes. « Lors de la Marche mondiale, tout portait à croire que c'était le tour des femmes. Or, les gouvernements, tant fédéral que provincial, ont plutôt voulu nous freiner. En agissant de la sorte, ils nous ont exacerbées davantage », dit-elle, promettant « que les femmes demeureront au front » tant que les choses ne changeront pas.

Vivian Barbot compte aussi se battre contre la violence faite aux femmes, soutenir la mise en place d'un réseau féministe international permanent, encourager la relève à joindre les rangs du Comité jeunes de la FFQ, travailler avec les autres groupes sociaux et intervenir publiquement, au besoin, pour faire valoir le point de vue des femmes. Bref, continuer sur la lancée de Françoise David à qui l'on doit, notamment, l'organisation de la Marche du pain et des roses, en 1995, et celle de la Marche mondiale des femmes en octobre 2000.

Féministe et syndicaliste

Jusqu'à tout récemment enseignante au cégep de Victoriaville, Vivian Barbot a un passé engagé. Féministe et syndicaliste de longue date, elle a fait partie du Comité des femmes de la CSQ et a présidé la Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (FEC-CSQ). Elle a aussi milité à la Ligue des droits

et libertés, au Comité des relations interculturelles ainsi qu'à la FFQ, d'abord en tant que membre du conseil d'administration, puis comme vice-présidente.

Originaire d'Haïti, et installée au Québec depuis plus de 30 ans, Vivian Barbot s'est souvent portée à la défense des droits des immigrants. Elle indique très clairement qu'une meilleure représentation des membres des communautés culturelles fait partie du menu de la FFQ. « Le gouvernement refuse de subventionner les comités de femmes sur une base ethnique. On dirait qu'il veut les forcer à aller vers des groupes déjà constitués. Or, ces femmes veulent d'abord discuter entre elles. Et c'est tout à fait légitime », insiste-t-elle, rappelant que le gouvernement Bouchard a fait fi, l'automne dernier, de cette revendication portée par la Marche mondiale des femmes.

Et que pense-t-elle du programme d'accès à l'égalité en emploi dans la

fonction publique pour les immigrants, et plus particulièrement pour les personnes des minorités visibles ?

« Les fonctionnaires n'en parlent pas aux personnes qui viennent s'inscrire à leur bureau. Il existe une grande résistance. C'est comme l'équité salariale. Il faut encore se battre pour qu'elle soit appliquée convenablement. »

Ces questions et bien d'autres seront abordées lors du Congrès d'orientation de la FFQ qui se tiendra en août. Au cours de cette rencontre, les instances amorceront la modification de la plateforme et des structures de la FFQ afin que celles-ci tiennent davantage compte de l'évolution de la société québécoise. Cette démarche s'échelonnera sur deux ans.

Outre cette transformation à venir, on peut s'attendre à ce que le regroupement féministe multiplie les moyens de pression. Car, à l'instar des femmes que la FFQ représente, Vivian Barbot veut « des résultats et rapidement ». ☺